

Il avait perfectionné son procédé pour le blanchiment des toiles, et comme c'était depuis long-temps l'objet constant de ses recherches et de ses pensées, il quitta l'École polytechnique pour recommencer à Saint-Vallier ses expériences pratiques.

Forcé encore une fois d'y renoncer, il devint, en 1802, professeur de chimie au collège de Tournon, alors transformé en école centrale du département de l'Ardèche. De l'école centrale de l'Ardèche, il fut appelé, en 1803, par le ministre de l'Intérieur Chaptal, à la chaire de chimie appliquée à la teinture que venait de fonder la ville de Lyon, et dans ce professorat qu'il exerça avec une rare distinction, il rendit d'importants services à l'industrie lyonnaise.

Napoléon voulut, en 1810, faire concourir les lumières de la chimie au succès de son système continental. Il consacra un prix de 50,000 francs à la découverte d'un procédé pour teindre en bleu la soie et la laine sans aucun emploi d'indigo. Le problème était difficile; dans tout autre temps, il eût même paru insoluble. M. Raymond se mit à l'œuvre, et, après trois ans d'expériences sans cesse répétées, il parvint à donner à la soie avec le bleu de prusse (prussiate de fer) une couleur égale et brillante, beaucoup plus belle et plus solide que celle qu'avait jusque-là donnée l'indigo.

Cette découverte fut pour l'industrie lyonnaise un immense progrès; aussi la reconnaissance publique décerna-t-elle à cette nouvelle couleur le nom de *bleu-Raymond*.

L'empereur fit remettre à l'inventeur une somme de 8,000 francs à valoir sur l'encouragement promis, et sans les événements politiques qui le précipitèrent du trône, il eut sans doute complété cet acte de munificence, car, quoique le problème ne fût pas entièrement résolu, il était fort avancé.

Les expériences de M. Raymond ont été continuées par les chimistes les plus distingués de l'époque, et surtout par son fils et son gendre, et le but que se proposait l'empereur est aujourd'hui atteint, au point que l'usage de l'indigo a presque entièrement disparu de nos grands ateliers de teinture.

En même temps qu'il professait à Lyon, M. Raymond créait à Saint-Vallier, en 1813, une manufacture de produits chimiques. En 1818, il quitta sa chaire pour venir diriger lui-même cet établissement, et, secondé par son fils et son gendre, il y introduisit de nombreux perfectionnements. Cet établissement lui a survécu, et c'est aujourd'hui encore l'un des plus importants et des plus habilement dirigés qui existent en ce genre (1).

(1) M. Raymond fils rend également chaque jour d'importants services à l'art de la teinture. Non-seulement il est parvenu à teindre la laine en bleu sans emploi d'indigo, en perfection-